



HAL
open science

Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir. Παρδοξα et θαυματα dans l'Histoire de l'Empire après la mort de Marc Aurèle

Agnès Molinier Arbo

► **To cite this version:**

Agnès Molinier Arbo. Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir. Παρδοξα et θαυματα dans l'Histoire de l'Empire après la mort de Marc Aurèle. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2017, 42, pp.207-218. halshs-01670159

HAL Id: halshs-01670159

<https://shs.hal.science/halshs-01670159>

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÉMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Les interprétations de la défaite de 404

Edith FOSTER	Interpretations of Athen's defeat in the Peloponnesian war.....	7
Edmond LÉVY	Thucydide, le premier interprète d'une défaite anormale	9
Tim ROOD	Thucydides, Sicily, and the Defeat of Athens	19
Cinzia BEARZOT	La συμφορά de la cité La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques.....	41
Michel HUMM	Rome, une « cité grecque » prise par les Hyperboréens.....	53
David S. LEVENE	Rome Redeems Athens? Livy, the Peloponnesian War, and the Conquest of Greece.....	73
Estelle OUDOT	Ultime défaite d'Athènes ou sa plus belle victoire ? Stratégies rhétoriques autour de la bataille d'Aigos-Potamoi dans le <i>Panathénaique</i> d'Aelius Aristide.....	85
Hans KOPP	The Defeat of Athens in 404 BC in <i>The Federalist</i>	97
Maciej JUNKIERT	Polish Reflections: The Reception of the Defeat of Athens in the Works of Gottfried Ernst Groddeck and Joachim Lelewel.....	115
Tobias JOHO	The Internal Commotion of Greek Culture: Jacob Burckhardt on the Defeat of Athens in the Peloponnesian War.....	127
Christian WENDT	Spree-Athen nach dem Untergang Eduard Meyer zur Parallelität von Geschichte.....	151
Oliver SCHELSKE	Der Kampf um die Demokratie Thukydidés in Deutschland nach dem Ersten Weltkrieg.....	167
Dominique LENFANT	Défaite militaire et révolution antidémocratique Le parallèle entre l'Athènes de 404 et la France de 1940 dans <i>Les Oligarques</i> de Jules Isaac.....	183
Neville MORLEY	Thucydides and the Historiography of Trauma.....	195

Le *thauma* dans l'historiographie grecque d'époque impériale

Agnès MOLINIER ARBO	Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir παράδοξα et θαύματα dans l' <i>Histoire de l'Empire</i> après la mort de Marc Aurèle	207
Michèle COLTELLONI-TRANNOY	La place du <i>thauma</i> dans l' <i>Histoire romaine</i> de Cassius Dion.....	219
Philippe TORRENS	Le lexique de l'étonnement chez Appien. Quelques remarques.....	233

Varia

Jean DUCAT	Du caractère « mixte » du régime spartiate	251
Michel WORONOFF	L'image de la défaite dans l' <i>Illiade</i>	271

N° 42

STRASBOURG

2017

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond FRÉZOULS †
Edmond LÉVY

Comité Directeur : Dominique BEYER, Bruno BLECKMANN, Jean-François BOMMELAER, Frédéric COLIN, Mireille CORBIER, Gérard FREYBURGER, Jean GASCOU, Jean-Georges HEINTZ, Michel HUMBERT, Anne JACQUEMIN, Stavros LAZARIS, Dominique LENFANT, Edmond LÉVY, Jean-Claude MARGUERON, Henriette PAVIS D'ESCURAC, Laurent PERNOT, Thierry PETIT, Gérard SIEBERT

Rédaction : Edmond LÉVY
Dominique BEYER et Gérard FREYBURGER

Maquette et mise en page : Ersie LERIA

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS50008
FR-67083 STRASBOURG CEDEX
Tél : (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne sur le site
du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Abonnements

CID
cid@msh-paris.fr

Adresse postale :
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 CHARENTON-LE-PONT CEDEX
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95

ISSN 0221-5896
ISBN 978-2-86820-963-4

Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir Παράδοξα et θαύματα dans l'*Histoire de l'Empire* après la mort de Marc Aurèle

RÉSUMÉ-. En dépit de son rejet explicite des παράδοξα et des θαύματα, on trouve quelques faits extraordinaires ou merveilleux dans l'œuvre d'Hérodien. Ceux-ci ne sont néanmoins généralement pas introduits pour le simple plaisir du lecteur, mais servent les desseins idéologiques de l'écrivain, désireux de démontrer la légitimité de l'Empire romain ou encore de mettre en valeur les meilleurs princes.

RIASSUNTO-. A dispetto del suo esplicito rifiuto dei παράδοξα et dei θαύματα, nell'opera di Erodiano si trovano alcuni fatti straordinari o meravigliosi. Tali fatti non sono generalmente introdotti per il semplice piacere del lettore, ma corrispondono a un intento ideologico: quello di dimostrare la legittimità dell'Impero romano o di metterne in valore i migliori principi.

L'historien Hérodien, auteur d'une *Histoire de l'Empire* qui s'étendait de la mort de Marc Aurèle à l'avènement de Gordien III, reste une énigme pour nous. On ne possède sur sa vie et son milieu social et professionnel que les maigres informations biographiques qu'il a bien voulu nous donner: cet hellénophone originaire de la partie orientale de l'Empire¹, qui vécut *grosso modo* entre 177-190 et 250-260², était peut-être un chevalier qui occupa des fonctions intermédiaires dans l'administration impériale³. Son œuvre n'est guère mieux connue car elle a été jusqu'à la fin

(1) L'hypothèse la plus courante jusqu'à la fin du XIX^e siècle en faisait un Grec d'Alexandrie (bibliographie exhaustive dans HIDBER 2006, p. 1, note 2). On le fait également naître en Syrie (voir *ibid.*, p. 3, notes 4 et 5), en Asie Mineure (c'est la thèse aujourd'hui la plus défendue: cf. entre autres CASSOLA 1957, p. 215-216; WIDMER 1967, p. 68-69; WHITTAKER 1969-1970, I, p. XXIV-XXVIII; ALFÖLDY 1971a, p. 219-227; CHASTAGNOL 1994, p. LXI; ROQUES 1990, p. 3-4; MARASCO 1998, p. 2838-2839; ZIMMERMANN 1999a, p. 303-305; KUHN-CHEN 2002, p. 251; GALIMBERTI 2014, p. 9 et 117) ou en Palestine (selon la thèse récemment émise par SCETTINO 2017).

(2) La fourchette temporelle large la plus traditionnellement admise est 177-249 ou 250/251 (voir entre autres CASSOLA 1957, p. 216-219; WIDMER 1967, p. 70-71; WHITTAKER 1969-1970, p. IX-XIX; ALFÖLDY 1971a, p. 204-219; LORJOT 1975, p. 660; GASCÓ LA CALLE 1982, p. 165, note 2; BLOIS 1984, p. 364; ROQUES 1990, p. 1-3; POLLEY 2003, p. 203-208; GALIMBERTI 2014, p. 10), mais certains (cf. SIDEBOTTOM 1997, p. 271-276; ZIMMERMANN 1999a, p. 287) sont tentés de le faire naître après 190 et de le considérer comme encore actif après 260.

(3) Lui-même affirme (I, 2, 5), d'une manière sibylline, qu'il servit ἐν βασιλικαῖς ἢ δημοσίαις ὑπηρεσίαις («dans des fonctions impériales ou publiques»); voir encore II, 15, 7. Diverses hypothèses ont été émises sur la signification de cette expression: on a souvent vu en lui un simple appariteur ou un affranchi impérial, mais on le fait aujourd'hui plutôt appartenir au milieu équestre, lié à une élite provinciale orientale: cf. les discussions d'ALFÖLDY 1971a, p. 228-229; ZIMMERMANN 1999a, p. 305-306 (avec une bibliographie exhaustive, p. 305, note 107); KUHN-CHEN 2002, p. 250-251; GALIMBERTI 2014, p. 25-32 et 51-53. À noter que, dans cette étude, nous citons Hérodien d'après l'édition LUCARINI 2005.

du siècle dernier relativement négligée par la critique, qui lui reprochait son manque de précision historique, son enflure rhétorique et sa recherche des effets dramatiques qui n'en faisaient à son sens rien de plus qu'un roman historique, incapable de soutenir la comparaison avec les autres sources existantes, et notamment Dion Cassius⁴.

L'intérêt croissant dont elle fait l'objet depuis une vingtaine d'années⁵ est néanmoins pleinement justifié: c'est d'abord le seul récit contemporain à peu près complet⁶ qui nous soit parvenu sur les règnes qui vont de Commode à Maxime et Balbin. Ensuite, une lecture approfondie de l'œuvre révèle que l'écrivain poursuit des desseins historiographiques et idéologiques originaux: c'est pour tenter d'en mettre en évidence certains que nous souhaitons analyser l'extraordinaire (τὰ παράδοξα) et le merveilleux (τὰ θαύματα) dans l'*Histoire de l'Empire*. Nous prenons ces termes en un sens large, englobant tous les faits ou phénomènes susceptibles de susciter l'étonnement ou l'admiration qui se donnent à voir, mais aussi à entendre (on est alors plutôt dans le domaine du τὸ μυθῶδες, le merveilleux de la fable, de l'affabulation), car l'ensemble est à notre sens révélateur des positions assumées à l'égard de l'Empire et de l'empereur par un Gréco-Oriental familier de Rome et de son histoire.

UN PROJET HISTORIQUE FONDÉ SUR LA VÉRITÉ ET LA RAISON

De prime abord, si l'on s'en tient à la profession de foi contenue dans la Préface⁷ de l'*Histoire de l'Empire*, notre recherche est assez vaine:

Οἱ πλείστοι τῶν περὶ συγκομιδῆν ἱστορίας ἀσχοληθέντων ἔργων τε πάλαι γεγονότων μνήμην ἀνανεώσασθαι σπουδασάντων, παιδείας κλέος αἰδίων μνώμενοι, ὡς ἂν μὴ σιωπήσαντες λάθοιεν εἰς τὸν πολὺν ὄμιλον ἀριθμούμενοι, τῆς μὲν ἀληθείας ἐν ταῖς ἀφηγήσεσιν ὠλιγώρησαν, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπεμελήθησαν φράσεώς τε καὶ εὐφωνίας, θαρροῦντες, ὡς, εἴ τι καὶ μυθῶδες λέγοιεν, τὸ μὲν ἡδὺ τῆς ἀκροάσεως αὐτοὶ καρπώσονται, τὸ δ' ἀκριβὲς τῆς ἐξετάσεως οὐκ ἐλεγχθήσεται. Εἰσὶ δ' οἱ πρὸς ἔχθραν ἢ μῖσος τυράννων, κολακείαν τε ἢ τιμὴν βασιλέων πόλεώς τε <καὶ> ἰδιωτῶν, εὐτελεῖ καὶ μικρὰ ἔργα λόγων ἀρετῇ δόξη παρέδοσαν τῆς ἀληθείας μείζονι. Ἐγὼ δ' ἱστορίαν οὐ παρ' ἄλλων ἀποδεξάμενος ἄγνωστόν τε καὶ ἀμάρτυρον, ὑπὸ νεαρᾷ δὲ τῇ τῶν ἐντευξομένων μνήμῃ, μετὰ πάσης [ἀληθοῦς] ἀκριβείας ἡθροισα ἐς συγγραφὴν⁸.

Nous avons également eu recours à la traduction de ROQUES 1990, mais l'avons souvent modifiée, soit pour proposer une version plus littérale du texte, soit pour nous conformer aux choix éditoriaux de LUCARINI 2005.

(4) Voir notamment HOHL 1954, p. 5-46, et, plus généralement, MARTINELLI 1987.

(5) Cf. notamment ROQUES 1990; SIDEBOTTOM 1998, p. 2775-2836; MARASCO 1998, p. 2837-2927; LUCARINI 2005; ZIMMERMANN 1999a; HIDBER 2006; GALIMBERTI 2014. Mentionnons l'équipe internationale constituée à Milan autour de ce dernier et qui a l'ambition de proposer d'ici 2021 un commentaire linéaire complet de l'œuvre.

(6) L'ouvrage se termine assez abruptement et on y relève des incohérences internes qui incitent à penser qu'il n'a pas été complètement achevé ou, du moins, n'a pas été révisé.

(7) I, 1, 1-3.

(8) La plupart de ceux qui se sont occupés de compiler l'histoire et appliqués à ranimer le souvenir de faits survenus il y a longtemps ont recherché la gloire immortelle que donne la maîtrise d'un art afin d'éviter, par leur silence, de passer inaperçus et d'être confondus avec les nombreux gens de la masse. Aussi, faisant peu cas de la vérité, ont-ils surtout veillé à l'expression et à l'euphonie, confiants dans l'idée que, même s'ils racontaient quelque fable, ils se procureraient pour eux-mêmes le plaisir qu'un auteur tire d'une lecture publique sans que l'exactitude de leur enquête soit mise en cause. Il en est d'autres qui, poussés par l'hostilité ou la haine envers des tyrans ou animés de la volonté de flatter ou d'honorer des empereurs, des cités et de simples particuliers, ont, grâce à la qualité de leurs écrits, conféré à des actions banales et médiocres plus de renom qu'elles n'en méritaient réellement. Pour moi, je n'ai pas été chercher chez autrui une histoire que je ne connaissais pas et à propos de laquelle je ne disposais pas de témoins: celle que j'ai collectée avec une totale rigueur dans mon œuvre est encore fraîche dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue (trad. ROQUES 1990 révisée, p. 17-18).

À l'opposé de l'histoire-enquête d'Hérodote, qui s'était donné explicitement pour tâche de s'intéresser au particulier et de relater les faits les plus étonnants ou admirables (ἔργα θωμαστά⁹), survenus aussi bien chez les Grecs que les Barbares, pour piquer la curiosité du lecteur et lui faire connaître le monde¹⁰, le projet d'Hérodien s'inscrit ici clairement dans la continuité de celui de Thucydide¹¹. Ce dernier s'insurgeait contre les poètes qui grossissaient les événements et les logographes qui, pour l'agrément du lecteur plutôt que son information, s'attachaient avant tout au style et rassemblaient des données impossibles à vérifier au sein d'un récit incroyable et merveilleux¹². Se souciant peu de divertir grâce au μυθῶδες, il affirmait, afin de produire une œuvre solide et durable, ne vouloir rapporter que des faits dont il avait été témoin ou qu'il avait rigoureusement vérifiés¹³. De la même manière, Hérodien récuse les historiens et les poètes dont le but est avant tout de faire montre de leur παιδεία et de passer à la postérité et, qui, cédant à la facilité, cultivent pour plaire le fabuleux plutôt que la vérité d'une enquête d'autant plus difficile à contrôler que les événements rapportés sont plus anciens. C'est pourquoi il déclare ne s'appliquer qu'à l'histoire strictement contemporaine. Mais il n'a pas pour autant l'intention de développer dans ses moindres détails un fait donné ou un règne spécifique: il souhaite relater de manière synthétique, en évitant systématiquement le piquant, l'extraordinaire ou l'anecdotique, soixante-dix années qu'il a personnellement connues¹⁴.

On ne s'étonne donc pas de ne trouver guère représentés dans l'œuvre les mots θαῦμα, θαυμάζω¹⁵, παράδοξος¹⁶, μῦθος¹⁷ et leurs dérivés. Les objets d'étonnement ou d'émerveillement n'y sont de toute façon généralement pas des phénomènes frappant les esprits par leur caractère surnaturel ou inexplicable, mais de magnifiques réussites de la nature ou du savoir-faire des hommes, tels les animaux que les Romains purent admirer pour la première fois lors des Jeux de 192¹⁸, les merveilles de l'art (τέχνης θαύματα) que l'on exposait aux regards lors des Hilaria¹⁹ ou encore les murailles de Byzance, qui paraissaient si bien taillées dans un seul bloc que l'on ne pouvait qu'admirer l'adresse de ceux qui les avaient construites et la force de ceux qui les avaient détruites²⁰. Hérodien fait preuve de sobriété dans l'information; il résiste à l'attrait du merveilleux ou bien tente

(9) I,1.

(10) Cf. JACOB 1980, p. 54.

(11) On trouvera une analyse détaillée de la Préface dans ZIMMERMANN 1999a, p. 17-41; HIBBER 2006, p. 72-123.

(12) I,21,1.

(13) *Ibid.*, 22,4.

(14) Cf. II,15,6-7: Τῆς μὲν οὖν ὁδοιπορίας τοὺς σταθμούς, καὶ τὰ καθ' ἑκάστην πόλιν αὐτῷ λεχθέντα, καὶ σημεῖα θεῖα προνοία δόξαντα πολλάκις φανῆναι, χωρία τε ἕκαστα καὶ παρατάξεις, καὶ τὸν τῶν ἐκατέρωθεν πεσόντων ἀριθμὸν στρατιωτῶν ἐν ταῖς μάχαις, ἱστορίας τε πολλοὶ συγγραφεῖς καὶ ποιηταὶ μέτρῳ πλατύτερον συνέταξαν, ὑπόθεσιν ποιούμενοι πάσης τῆς πραγματείας τὸν Σεβήρου βίον. Ἐμοὶ δὲ σκοπὸς ὑπάρχει ἐτῶν ἐβδομήκοντα πράξεις πολλῶν βασιλέων συντάξαντι γράψαι, ἃς αὐτὸς οἶδα (les étapes de l'expédition, les propos de Sévère dans chacune des cités rencontrées, les signes dont l'apparition sembla fréquemment le fait de la Providence divine; chaque contrée, la disposition des armées, le nombre des combattants tombés de chaque côté durant les batailles: tout cela, de nombreux historiens et poètes l'ont raconté plus longuement que ne le requérait la mesure, car ils ont fait de la vie de Sévère le sujet de tout leur ouvrage. Mon but est au contraire d'écrire une synthèse des actions accomplies par de nombreux empereurs durant soixante-dix années et que je connais personnellement; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 79).

(15) Cf. I,1,5; 4,2; 10,5; 11,5; 15,4; II,2,7; 4,5; 14,2; III,1,7; IV,7,7; 14,4; V,3,8.

(16) I,9,2; VIII,3,9.

(17) I,11,7.

(18) I,23,1-3.

(19) I,10,5.

(20) III,1,7: Ἐτι γοῦν καὶ νῦν τὰ μένοντα αὐτοῦ ἐρείπια καὶ λείψανα ἰδόντι θαυμάζειν ἐστὶ καὶ τὴν τέχνην τῶν τῆν ἀρχὴν κατασκευασάντων καὶ τὴν ἀρετὴν τῶν ὕστερον καθηρηκότων (Les ruines et les vestiges qui en subsistent encore aujourd'hui permettent à qui les regarde d'admirer à la fois l'art des constructeurs initiaux et la valeur de leurs destructeurs ultérieurs; trad. ROQUES 1990, p. 82).

de lui donner une explication rationnelle ou psychologique²¹. Mentionnons par exemple l'épisode dramatique au cours duquel Commode apprit le complot fomenté en 185/186 par son préfet du prétoire Pérennis²²: les Romains se trouvaient avec l'empereur au théâtre pour célébrer les Jeux en l'honneur de Jupiter Capitolin. Un homme vêtu comme un philosophe se précipita alors sur la scène et dévoila le complot au prince. L'auteur souligne certes la façon extraordinaire (παραδόξω τρόπῳ²³) dont eut lieu la révélation, et n'exclut pas la possibilité que l'homme ait parlé sous le coup d'une inspiration divine. Mais il suppose surtout qu'il s'agissait d'un inconnu désireux de se faire remarquer pour obtenir une riche récompense de Commode et précise que l'homme ne tarda pas à payer le prix de son audace. Prenons encore les pluies diluviennes qui, selon Hérodien²⁴, auraient détruit les barricades grâce auxquelles Pescennius Niger aurait voulu empêcher son rival Septime Sévère de franchir les cols du Taurus. Hérodien mentionne bien le contentement des armées de Sévère qui pensèrent être protégées par la divine providence²⁵. Mais, non sans un certain dédain à l'égard des tendances superstitieuses de la troupe, il insiste surtout sur la rudesse du climat hivernal de la Cappadoce, où l'apparition de torrents impétueux est loin d'être inhabituelle²⁶.

DUPLICITÉ D'HÉRODIEN ?

Son rapport au merveilleux n'est pourtant pas exempt d'une certaine ambiguïté, comme en témoignent les considérations auxquelles il se livre à propos des signes qui persuadèrent de leur future victoire les habitants d'Aquilée, assiégés, en 238, par les troupes de l'empereur Maximin, déclaré par le Sénat *hostis publicus*. Il explique que Crispinus, le consulaire envoyé par l'Assemblée pour aider à la défense de la ville, était conforté dans ses espérances à la fois par les haruspices et par l'oracle de Bélès, le dieu local, dont les assiégeants prétendaient avoir vu une image combattre avec les défenseurs de la cité²⁷. Tout en précisant que les Italiens les prisent beaucoup, l'auteur ne semble personnellement guère convaincu par les prédictions de l'haruspicine et des oracles, peut-être étrangers à sa παιδεία²⁸. Il soupçonne en outre que l'histoire de l'apparition de Bélès est une fable inventée par les soldats de Maximin, incapables de venir à bout de la troupe de civils assiégés à Aquilée et désireux de faire croire qu'ils étaient vaincus par des dieux et non des hommes²⁹. Cela ne l'empêche pas néanmoins de déclarer : τὸ δὲ παράδοξον τῆς ἀποβάσεως ποιεῖ πάντα πιστεῦσαι³⁰.

(21) Sur ce point, voir par exemple KUHN-CHEN 2002, p. 308-313.

(22) I, 9, 2-5.

(23) I, 9, 2.

(24) III, 3, 7-8.

(25) III, 3, 8.

(26) Cf. III, 3, 7.

(27) VIII, 3, 7-8: Ἐλέγετο δὲ τῆ ἐνστάσει τοῦ πολέμου ἐμμενηκέναι πολλῶν ἔνδον ὄντων περὶ θυτικὴν τε καὶ ἥπατοσκοπίαν ἐμπεύρων, τὰ τε ἱερὰ αἴσια ἀπαγγελλόντων· μάλιστα γὰρ τῆ σκέψει ταύτη πιστεύουσι Ἰταλιῶται. Καὶ χρησμοὶ δὲ τινες ἐδίδοντο ὡς δὴ τοῦ ἐπιχωρίου θεοῦ νίκην ὑπισχνουμένου. Βέλεν δὲ καλοῦσι τοῦτον, σέβουσί τε ὑπερφῶς, Ἀπόλλωνα εἶναι θέλοντες. Οὐ καὶ τὴν εἰκόνα ἐλεγόν τινες τῶν Μαξιμίνου στρατιωτῶν φανῆναι πολλάκις ἐν ἀέρι ὑπὲρ τῆς πόλεως μαχομένην (On disait que Crispinus persistait à poursuivre la guerre parce qu'il y avait, à l'intérieur de la ville, un grand nombre d'experts dans l'art d'interpréter les sacrifices et d'examiner les entrailles qui annonçaient que les présages étaient favorables – c'est surtout en ce genre d'observations que les Italiens placent leur confiance. De surcroît, on rendait des oracles aux termes desquels le dieu local (les Aquiléens l'appellent Bélès et lui rendent un culte extraordinaire, en prétendant qu'il s'agit d'Apollon) promettait la victoire; et même, certains soldats de Maximin racontaient que l'image du dieu avait souvent été vue dans les airs en train de combattre pour la ville (trad. ROQUES 1990 révisée, p. 199-200).

(28) Cf. MARASCO 1998, p. 2900-2901.

(29) VIII, 3, 9.

(30) Le caractère extraordinaire du dénouement rend toute hypothèse crédible (trad. ROQUES 1990 révisée, p. 200).

On voit que, tout en proposant une explication rationnelle, il se garde ici d'exclure la possibilité d'une intervention surnaturelle, rendue plausible par la tournure inattendue des événements. Il avait déjà auparavant évoqué les songes et les présages annonciateurs du règne de Septime Sévère, sur lesquels il existait une importante documentation à son époque : il critiquait l'opinion publique qui les considérait comme authentiques quand le cours des événements allait dans leur sens, mais affirmait en même temps ne pas devoir les passer sous silence³¹.

Il ne répugne donc pas quelquefois, en dépit de sa profession de sobriété, à pimenter son récit de sensationnel et de merveilleux. Le discours de sa Préface était déjà ambivalent : si, d'un côté, il les rejetait explicitement, de l'autre, le plaisir du lecteur était un de ses objectifs³², et il vantait le caractère extraordinaire des règnes et des événements de la période qu'il avait choisie pour sujet³³. Ce double langage, qui a si bien déconcerté, voire même irrité les commentateurs que certains ont voulu donner un caractère ironique à ses propos liminaires³⁴, était déjà le propre de l'historiographie antonine³⁵. Son contemporain Lucien critiquait les historiens adulateurs de Lucius Verus³⁶, qui, tout en recopiant presque mot à mot la préface de Thucydide³⁷, ne suivaient aucune de ses prescriptions : ils n'hésitaient pas à inventer pour dramatiser leur récit, versaient volontiers dans le fictionnel et le mystérieux³⁸ et délaissaient la grande histoire pour se lancer dans des descriptions de θαύματα³⁹.

LE SPECTACLE DE LA CIVILISATION ROMAINE

Il faut néanmoins relativiser cette prétendue duplicité d'Hérodien, car il ne tomba jamais dans les excès reprochés aux écrivains qui racontèrent les campagnes du frère de Marc Aurèle. C'est d'abord le plaisir de la connaissance qu'il veut provoquer chez le lecteur⁴⁰. Thucydide avait d'ailleurs lui-même revendiqué le caractère extraordinaire de l'époque qu'il souhaitait évoquer⁴¹. Surtout, les quelques faits étonnants ou merveilleux rapportés par Hérodien constituent rarement

(31) II, 9, 3-4.

(32) Cf. I, 1, 3.

(33) Il revendique les βίους παραδόξους (les vies extraordinaires) et les πολλά και ποικίλα και θαύματος ἄξια (les nombreux événements, variés et dignes d'étonnement) qui marquèrent l'époque contemporaine : voir I, 1, 4 (passage cité *in extenso*, *infra* note 79).

(34) Voir SIDEBOTTOM 1998, p. 2778.

(35) Sur ce point, lire MARASCO 1998, p. 2904-2908.

(36) *H. conscr.*, 7.

(37) *Ibid.*, 15 ; sur les imitateurs de Thucydide contemporains de Lucien, cf. encore 17-19 ; 26.

(38) Lucien (notamment 8, 22, etc.) distingue à cet égard le travail de l'historien de celui du poète, qui peut se permettre toutes les fables ; il refuse également l'affabulation (μυθῶδες) et les fables (μύθοις) en 10.

(39) *Ibid.*, 28.

(40) I, 1, 3 : Ἐγὼ δ' ἱστορίαν οὐ παρ' ἄλλων παραδεξάμενος ἄγνωστόν τε καὶ ἀμάρτυρον, ὑπὸ νεαρᾷ δὲ τῇ τῶν ἐντευξομένων μνήμῃ, μετὰ πάσης [ἀληθοῦς] ἀκριβείας ἤθροισα ἐς συγγραφὴν, οὐκ ἀτερπῆ τὴν γνώσιν καὶ τοῖς ὕστερον ἔσεσθαι προσδοκίῃσας ἔργων μεγάλων τε καὶ πολλῶν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ γενομένων (Pour moi, je n'ai pas été chercher chez autrui une histoire que je ne connaissais pas et à propos de laquelle je ne disposais pas de témoins : celle que j'ai collectée avec une totale rigueur dans mon œuvre est encore fraîche dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue, et j'ai l'espoir que les générations ultérieures ne trouveront pas sans agrément de la connaître elles aussi, étant donné qu'une foule de grandes actions se sont produites en peu de temps ; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 17-18) ; voir également I, 11, 5, cité *infra*, note 51.

(41) Cf. I, 23, 1-3. Ce genre de développement est ensuite devenu une topique de l'historiographie gréco-romaine : on peut encore ici évoquer entre autres la Préface des *Histoires* de Tacite, ou encore les réflexions de Lucien *H. Consr.*, 54.

de simples ornements du récit : soit ils sont un écho direct de l'expérience personnelle de l'auteur⁴², soit ils sont introduits pour des motifs idéologiques.

Ils illustrent d'abord le fossé culturel existant entre les habitants des parties occidentale et orientale de l'Empire : avec la même fascination qu'un Polybe décrivant les funérailles publiques organisées pour les grands hommes de la République et le défilé, à cette occasion, de leurs *imagines maiorum*⁴³, Hérodien s'attarde longuement sur le *funus publicum* et l'apothéose de Septime Sévère⁴⁴, et propose notamment de son bûcher funèbre une description destinée à être beaucoup commentée⁴⁵. On ignore si l'auteur s'appuie ici sur des souvenirs personnels, car son témoignage et sa compréhension de cette coutume comportent plusieurs inexactitudes⁴⁶. Le but poursuivi est en revanche clair : il écrivait pour un public hellénophone, peu familier de la civilisation romaine, et à qui de telles pratiques devaient apparaître exotiques et sans signification immédiatement saisissable. La religion romaine est également objet de son attention : ailleurs, il suspend temporairement le récit de la fin du règne de Commode pour exposer le mythe étimologique des Saturnalia⁴⁷.

Doit-on pour autant penser, comme H. Sidebottom⁴⁸, qu'Hérodien et son public grec voyaient Rome comme une monarchie étrangère qui leur avait imposé sa domination sans qu'il y ait eu aucune assimilation, et dont les mœurs et les rites demeuraient une perpétuelle source d'étonnement ? Un autre *mūthos* étimologique, celui sur les origines du culte de Cybèle à Rome, a peut-être au contraire pour objectif l'établissement d'une grande proximité entre Hellènes – ou, plus généralement, Orientaux hellénophones – et Romains et l'affirmation, par-delà les différences culturelles, de l'unité du monde gréco-romain. Voici le texte⁴⁹ :

Ἐπεὶ δὲ Ῥωμαίων ἠϋξετο τὰ πράγματα, φασὶν αὐτοῖς χρησθῆναι μενεῖν τε τὴν ἀρχὴν καὶ εἰς μέγα προχωρήσειν, εἰ τὴν Πεσσινουντίαν θεὸν μεταγάγοιεν ὡς αὐτοῦς. Πέμπαντες δὲ πρέσβεις ἐς Φρύγας τὸ ἄγαλμα ἦττον· ἔτυχον δὲ ῥαδίως συγγένειαν προβαλλόμενοι καὶ τὴν ἀπ' Αἰνείου τοῦ Φρυγὸς εἰς αὐτοῦς διαδοχὴν καταλέγοντες. Κομισθὲν δὲ ἐπὶ νεῶς τὸ ἄγαλμα καὶ γενόμενον ἐν ταῖς τοῦ Θύμβριδος ἐκβολαῖς (ταύταις γὰρ ἀντὶ λιμένων ἐχρῶντο οἱ Ῥωμαῖοι) ἔστησε θεία δυνάμει τὸ σκάφος. Ἐπὶ πολὺ δὲ πανδημεῖ τῶν Ῥωμαίων τὴν ναῦν ἐφελκόντων, ἀντεχούσης τῆς ἰλῦος οὐ πρότερον ἢ ναῦς ἀνέδραμε, πρὶν ἢ τὴν ἰέρειαν ἐνεχθῆναι [τῆς θεοῦ ἦτις] τῆς Ἑστίας [ἦν]. Ταύτην ἔδει παρθενεύεσθαι, αἰτίαν δὲ διαφθορᾶς εἶχεν. Μέλλουσα δὲ κριθῆσεσθαι, ἰκετεύει τὸν δῆμον ἐπιτρέψαι τῇ Πεσσινουντίᾳ θεῶ τὴν κρίσιν· καὶ λυσαμένη τὴν ζώνην ἐπαφῆκε τῇ πρῶρα τῆς νεῶς προσευξαμένη, εἰ παρθένος εἴη καὶ ἀγνή, πεισθῆναι τὸ σκάφος. Ῥαδίως δὲ τῆς ζώνης ἐξηρημένη ἢ ναῦς ἠκολούθησεν· ὁμοῦ δὲ τὸ ἐναργὲς τῆς θεοῦ καὶ τὸ σεμνὸν τῆς παρθένου Ῥωμαῖοι ἐθαύμασαν⁵⁰.

(42) On pense notamment à l'enthousiasme avec lequel Hérodien évoque les animaux qui furent exhibés lors des Jeux de 192 (I, 15, 4) : Τὰ δὲ πανταχόθεν ζῶα ἠθροίζετο αὐτῶ. Τότε γοῦν εἶδομεν ὅσα ἐν γραφαῖς ἐθαυμάζομεν (On rassembla pour lui les animaux venus de partout. C'est alors, assurément, que nous vîmes toutes les bêtes que nous admirions en peintures ; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 42).

(43) VI, 53-54.

(44) Cf. IV, 2, 1-11 ; sur cette coutume, lire par exemple ARCE 2010, p. 309-323.

(45) *Ibid.*, 6-9 ; voir par exemple MARASCO 1998, p. 2897-2898.

(46) Lire notamment la synthèse de ZIMMERMANN 1999a, p. 312-314.

(47) Cf. I, 16, 1-2.

(48) 1998, p. 2822-2826, notamment p. 2824.

(49) I, 11, 2-5.

(50) Quand le pouvoir de Rome s'étendit, un oracle prédit aux Romains, rapporte-t-on, que leur Empire subsisterait et s'agrandirait beaucoup s'ils transportaient chez eux la déesse de Pessinonte. Ils envoyèrent donc des ambassadeurs aux Phrygiens pour leur demander sa statue. Ils l'obtinrent facilement, en faisant valoir la parenté qui les unissait à ceux-ci et en énumérant les générations qui s'étaient succédé depuis le Phrygien Énée jusqu'à eux. La statue fut alors transportée par bateau, mais quand le vaisseau fut arrivé aux bouches du Tibre, qui servaient de port aux Romains, il s'immobilisa sous l'effet d'une puissance divine. Pendant longtemps la foule des Romains s'efforça de faire bouger le bateau, mais la vase s'y opposait. Le bateau ne commença sa remontée que lorsqu'il fut mis en mouvement par la prêtresse de Vesta. Celle-ci eût dû être vierge, mais elle était accusée d'avoir perdu sa pureté. Sur le point d'être jugée, elle supplie le peuple de s'en remettre au verdict de la déesse de Pessinonte. Elle détacha sa ceinture, la lia à la proue du bateau, et adressa une prière à la déesse pour

Le but affiché de cette digression est de combattre l'ignorance de certains Grecs peu versés dans la civilisation romaine et leur procurer le plaisir de la connaissance⁵¹. Il y a certainement une part d'affectation littéraire dans cette déclaration, car nombre d'entre eux devaient connaître les prolongements romains de l'histoire de la Grande Mère de Pessinonte⁵². Hérodien a sans doute d'autres motivations. Peut-être était-il Phrygien⁵³; il éprouve en tout cas une grande satisfaction à décrire l'importation d'une déesse orientale puis l'affirmation de sa puissance dans la cité des maîtres occidentaux du monde méditerranéen.

Mais il y a plus que cela, comme le montre l'analyse des variantes du mythe choisies par l'écrivain. Nous en possédons plusieurs autres récits parallèles, et notamment ceux de Catulle⁵⁴, Tite Live⁵⁵ et Ovide⁵⁶. Hérodien fait sans doute avec raison de Pessinonte le centre du culte de Cybèle en Asie Mineure à l'époque des Attalides; c'était certainement là que se trouvait la pierre noire sous la forme de laquelle elle était adorée⁵⁷. Mais pourquoi évoquer Énée, qui, comme Hérodien le savait très bien⁵⁸, n'était pas un Phrygien de Pessinonte, mais un Troyen? Précisons ici que les Romains eux-mêmes avaient toujours volontiers lié le culte de Cybèle à Troie et à leur ancêtre mythique Énée, à travers le mont Ida, où la déesse était censée vivre (Tite Live⁵⁹ et Ovide⁶⁰, parmi tant d'autres, appellent ainsi Cybèle Magna Mater Idaea)⁶¹.

Hérodien qui la fait pour sa part à juste titre provenir de Pessinonte, fait appel à Énée moins pour « romaniser » la déesse que mettre l'accent sur les liens de parenté censés exister entre les Phrygiens⁶² – et, à travers eux, tous les habitants de l'Asie hellénophone – et les Romains grâce à lui: ce sont eux que les Romains auraient invoqué pour obtenir la statue, c'est par égard pour eux que les Phrygiens la leur auraient de bonne grâce cédée (ἔτυχον δὲ ῥαδίως συγγένειαν προβαλλόμενοι καὶ τὴν ἀπ' Αἰνείου τοῦ Φρυγῶς εἰς αὐτοὺς διαδοχὴν καταλέγοντες). Les autres sources ou bien n'insistent pas sur ce point⁶³ ou bien décrivent les obstacles que le roi Attale et les Phrygiens opposèrent à la demande romaine⁶⁴.

L'auteur va plus loin: à l'en croire, un oracle aurait conditionné la permanence et l'extension de l'Empire romain à l'installation de la Cybèle de Pessinonte dans la Ville (Ἐπεὶ δὲ Ῥωμαίων ἠΰξετο τὰ πράγματα, φασὶν αὐτοῖς χρησθῆναι μενεῖν τε τὴν ἀρχὴν καὶ εἰς μέγα προχωρήσειν, εἰ τὴν

lui demander, si elle était encore vierge et pure, de faire obéir le vaisseau. Et une fois qu'elle eût bien attaché sa ceinture, le navire la suivit aisément. Les Romains admirèrent simultanément cette manifestation de la déesse et la sainteté de la vierge (trad. ROQUES 1990 révisée, p. 33-35).

(51) Cf. I, 11, 5: οὐκ ἄχαριν [...] γνῶσιν τοῖς τὰ Ῥωμαίων οὐκ ἀκριβοῦσιν (une connaissance non dépourvue d'agrément pour ceux qui ne sont pas versés dans l'histoire de Rome).

(52) Sur les propos contradictoires tenus par Hérodien à propos des connaissances en langue et civilisation latines de ses compatriotes, voir par exemple SIDEBOTTOM 1998, p. 2824; HEDBER 2006, p. 16-17.

(53) Rappelons ici que l'on a quelquefois fait d'Hérodien un habitant de l'Asie mineure, et même un Phrygien: cf. bibliographie citée *supra*, note 1.

(54) 63 (mythe de Cybèle et d'Attis).

(55) XXIX, 10, 4-11, 8.

(56) *F.*, IV, 247-348. Voir aussi Sénèque (*Fragm.*, 80) et Suétone (*Tib.*, 2, 7).

(57) Sur le culte phrygien de Cybèle et d'Attis et son importation dans les mondes grec et romain, voir par exemple VERMASEREN 1977, TURCAN 1989, BORGEAUD 1996, ROLLER 1999, ALVAR 2008, etc.

(58) Cf. I, 14, 4; 2, 3, 4.

(59) XXIX, 10, 5.

(60) *F.*, IV, 182.

(61) Ovide, *F.*, IV, 249-250, fait d'ailleurs provenir le culte romain de Cybèle d'Ilion plutôt que de Pessinonte. WHITTAKER 1969-1970, I, p. 70-71, note 1, pense qu'Hérodien parle d'Énée parce qu'il a en tête les *Fastes* d'Ovide.

(62) Chez Ovide, *F.*, IV, 271-272, le roi Attale fait lui aussi des Romains des Phrygiens.

(63) Cf. Tite Live XXIX, 11, 7: Attale aurait reçu aimablement les ambassadeurs romains et les aurait conduits à Pessinonte.

(64) Selon Ovide (*F.*, IV, 266-270), Attale aurait fait des difficultés avant de finir par se plier de mauvais gré à des prodiges et un oracle menaçant.

Πεσσινουντίαν θεὸν μεταγάγοιεν ὡς αὐτούς) Quand la domination romaine se fut étendue, on dit qu'il leur avait été prédit que leur empire subsisterait et s'agrandirait s'ils ramenaient la déesse de Pessinonte. Or Tite Live⁶⁵, qui se contente de raconter que l'on avait lu dans les Livres Sibyllins que ce geste permettrait de chasser Hannibal d'Italie et de le vaincre, ne rapporte pas une prédiction aussi grandiose. Hérodien cherche sans doute ici à rappeler aux Romains que les racines les plus lointaines de leur grandeur plongent en Asie. Mais, surtout, il souhaite expliquer à ses lecteurs hellénophones qu'ils ont avec les Romains plus de points communs qu'ils ne le croient et que leurs destins sont étroitement liés. On a quelquefois noté que l'*Histoire de l'Empire* se faisait l'écho des tendances centrifuges qui avaient périodiquement agité l'Est de l'Empire aux II^e et III^e siècles⁶⁶. Or, ici, par le biais d'un mythe, Hérodien affirme clairement la légitimité de la domination romaine dans ces régions et le caractère indissociable des deux parties de l'Empire : les Romains, héritiers en ligne directe des anciens Phrygiens, ont tôt réservé les plus grands honneurs dans leur cité à une déesse originaire de l'Est ; et cette dernière a à son tour permis l'extension durable de leur puissance dans tout le Bassin Méditerranéen, et notamment en Asie et dans les cités grecques d'Orient. La conclusion de l'écrivain est significative : ὁμοῦ δὲ τὸ ἐναργὲς τῆς θεοῦ καὶ τὸ σεμνὸν τῆς παρθένου Ῥωμαῖοι ἐθαύμασαν⁶⁷. Un μῦθος où une déesse gréco-orientale et une vénérable représentante de la religion romaine traditionnelle étaient l'objet d'un même θαῦμα au cœur de Rome avait toute sa place dans son œuvre historique.

LE PRINCE

La description du mythe étymologique du culte de la Magna Mater à Rome est révélatrice de la position d'Hérodien à l'égard de la civilisation romaine et de l'Empire : loin de se sentir étranger à l'une et de subir la domination de l'autre, il concevait les destins des Grecs et des Romains comme étroitement liés au sein d'un monde unifié. La stabilité de l'Empire revêtait donc pour lui une grande importance et conditionnait sa perception du pouvoir impérial et des princes contemporains. Ces derniers constituent les principaux θαύματα de l'œuvre. Hérodien s'attarde volontiers sur le spectacle remarquable qu'offraient les Césars à leurs concitoyens. Quand Commode fit pour la première fois son entrée à Rome après la mort de son père et son élévation au principat, les Romains accoururent en foule pour voir le jeune homme⁶⁸ que l'historien décrit comme un véritable prince charmant⁶⁹. Commode n'est pas dans l'œuvre qualifié d'ἀξιοθέατος⁷⁰ uniquement à cause de sa beauté physique et de sa jeunesse. Hérodien explique que les Romains l'admiraient parce que sa famille comptait plusieurs générations de princes et qu'il était né dans la pourpre⁷¹ : ces circonstances faisaient de lui un homme hors du commun, dont certains pensaient même qu'il était d'origine divine⁷². Il en allait de même pour Héliogabale : les soldats stationnés à Émèse admiraient l'adolescent quand il n'était que grand-prêtre d'Élagabal, mais sans savoir pourquoi il leur apparaissait si extraordinaire, jusqu'à ce que Julia Maesa leur eût révélé qu'il était le fils naturel de Caracalla⁷³.

(65) XXIX, 10, 5-6.

(66) Nous nous permettons de renvoyer ici à MOLINIER ARBO 2017.

(67) I, 11, 5.

(68) I, 7, 3.

(69) I, 7, 5-6.

(70) *Ibid.*

(71) I, 7, 4.

(72) Cf. I, 7, 5.

(73) Cf. V, 3, 9-10.

Une ascendance impériale, même illégitime, suffit à faire d'un homme un θαύμα: cette manière d'appréhender les porphyrogénètes montre que le Grec Hérodien est instinctivement porté à considérer la succession dynastique comme le mode le plus évident d'accession au pouvoir. Il perçoit néanmoins les risques liés à une telle transmission et fait de l'avènement de princes trop jeunes et inexpérimentés une des causes des troubles que connut son époque⁷⁴. On a souvent fait de lui l'historien de la « crise de l'Empire »⁷⁵, dont il aurait perçu les mutations profondes⁷⁶ tout en continuant envers et contre tout à proclamer sa grandeur⁷⁷. S'il convient de nuancer considérablement cette thèse⁷⁸, elle est quand même au moins en partie vraie, car l'auteur propose entre autres une analyse assez lucide des troubles engendrés à son époque par le règne de princes inadaptés ou insuffisamment préparés à leur fonction. Il en fait même l'un des thèmes principaux de son œuvre: énumérant, sur le modèle de Thucydide, les aspects qui font la singularité de la période qu'il a choisi de raconter, il mentionne en premier lieu les βασιλέων βίους παραδόξους⁷⁹, qui furent la cause principale de l'instabilité politique contemporaine. Il classe les empereurs en deux catégories: les princes d'âge mûr, qui avaient à cœur de se gouverner et de gouverner, et les plus jeunes, dont l'indolence et l'inexpérience entraînèrent des bouleversements funestes pour l'État⁸⁰. Vers les uns et les autres convergent sans cesse dans l'œuvre les regards des Romains: les jeunes princes, comme Néron, Commode, Caracalla ou Héliogabale, offrent un spectacle risible⁸¹,

(74) Selon MARASCO 1998, p. 2864-2868, Hérodien attesterait du consensus qui existait à son époque autour de la succession dynastique, mais la refuserait pour sa part résolument; voir encore entre autres BLOIS 1984, p. 3416-3420; SIDEBOTTOM 1998, p. 2803-2812; ZIMMERMANN 1999a, p. 19-20.

(75) On est revenu considérablement depuis quelques années sur cette notion de « crise de l'Empire »: voir notamment STROBEL 1993; WITSCHEL 1999; QUET 2006; consulter également BLECKMANN 1992. Hérodien (I, 1, 4-6) affirme quant à lui qu'il veut exposer tous les bouleversements qu'a connus sa période.

(76) Lire entre autres ALFÖLDY 1971b, p. 429-449; ALFÖLDY 1974, p. 89-111; POLVERINI 1988, p. 357; BRANDT 1997, p. 305; MARASCO 1998, p. 2837-2927; CANFORA 1999, p. 327-341. Pour un tour d'horizon des commentateurs qui, à la suite d'ALFÖLDY 1971b et 1974, ont fait d'Hérodien l'historien de la crise de l'Empire, cf. HEDBER 2006, p. 55-57.

(77) Voir par exemple II, 13, 6, etc.

(78) Comme l'ont fait SIDEBOTTOM 1998, p. 1792-2803; ZIMMERMANN 1999a, p. 287-291 et 327-328; 1999b, p. 142-143.

(79) Cf. I, 1, 4-5: Εἰ γοῦν τις παραβάλοι πάντα τὸν ἀπὸ τοῦ Σεβαστοῦ χρόνον, ἐξ οὗπερ ἡ Ῥωμαίων δυναστεία μετέπεσεν εἰς μοναρχίαν, οὐκ ἂν εὔροι ἐν ἔτει περί που διακοσίοις μέχρι τῶν Μάρκου καιρῶν οὔτε βασιλείων οὕτως ἐπαλλήλους διαδοχὰς οὔτε πολέμων ἐμφυλίων τε καὶ ξένων τύχας ποικίλας ἔθνῶν τε κινήσεις καὶ πόλεων ἀλώσεις τῶν τε ἐν τῇ ἡμεδαπῇ καὶ ἐν πολλοῖς βαρβάροις, γῆς τε σεισμοῦς καὶ ἀέρων φθορὰς τυράννων τε καὶ βασιλέων βίους παραδόξους πρότερον ἢ σπανίως ἢ μηδ' ὅλως μνημονευθέντας· ὧν οἱ μὲν ἐπιμηκεστέρον ἔσχον τὴν ἀρχὴν, οἱ δὲ πρόσκαιρον τὴν δυναστείαν· εἰσὶ δ' οἱ μέχρι προσηγορίας καὶ τιμῆς ἐφημέρου μόνης ἐλθόντες εὐθὺς κατελύθησαν. Μερισθεῖσα γὰρ ἡ Ῥωμαίων ἀρχὴ ἐν ἔτεσιν ἐξήκοντα ἐς πλείους δυνάστας, ἢ ὁ χρόνος ἀπῆτει, πολλὰ καὶ ποικίλα ἤνεγκε καὶ θαύματος ἄξια (Assurément, si l'on mettait en parallèle toute la période qui s'est écoulée depuis Auguste – à partir duquel le gouvernement de Rome se transforma en monarchie – on ne saurait trouver, dans cet espace d'environ deux cents ans jusqu'à l'époque de Marc, ni d'aussi continues successions d'empereurs, ni une fortune aussi changeante dans les guerres menées entre citoyens ou contre des étrangers, ni de tels mouvements de population et prises de villes dans notre territoire comme chez de nombreux Barbares, des tremblements de terre, des pestilences et des vies extraordinaires de tyrans et d'empereurs, chose auparavant rarement, voire pas du tout mentionnée. Parmi ces hommes, les uns conservèrent le pouvoir assez longtemps; d'autres ne dominèrent que temporairement; il en est d'autres encore dont le titre et la dignité auxquels ils étaient parvenus ne durèrent qu'un jour et qui furent immédiatement renversés. Car l'Empire romain, partagé, en soixante ans, entre un plus grand nombre de maîtres que ce laps de temps n'en réclamait, fut le théâtre d'événements nombreux, variés et dignes d'étonnement; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 18).

(80) I, 1, 6: Τοῦτων γὰρ οἱ μὲν τὴν ἡλικίαν πρεσβύτεροι διὰ τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων ἐπιμελέστερον ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ὑπηκόων ἦρξαν, οἱ δὲ κομιδῇ νέοι ῥαθυμότερον βίωσαντες πολλὰ ἐκαινοτόμησαν (Parmi eux, les hommes avancés en âge, grâce à l'expérience qu'ils avaient des affaires, prirent plus à cœur le gouvernement de leur personne et de leurs sujets, tandis que les tout jeunes, dont le mode de vie était plus insouciant, introduisirent de nombreuses innovations; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 18).

(81) Comme Néron (I, 3, 4).

en particulier par leur costume extravagant, indigne de la fonction impériale⁸². Le mot θαῦμα et ses dérivés sont cependant majoritairement associés aux bons empereurs ou à ceux qui auraient pu l'être si la τύχη ne leur avait pas été contraire⁸³: Pertinax, qui avait déjà, dans l'exercice de la préfecture de la Ville, suscité l'admiration de tous⁸⁴, fut malheureusement empêché par une πονηρὰ τύχη de réaliser les θαυμαστά [...] ἔργα qu'il avait prévus pour ses sujets⁸⁵. Septime Sévère était l'objet de l'admiration du Sénat et du peuple pour ses nombreuses qualités, et notamment pour l'acuité de son intelligence, sa résistance à la peine, son audace, sa résolution et sa confiance qui le rendaient apte à exercer l'Empire⁸⁶. Caracalla lui-même n'était pas un prince complètement inepte: son endurance, sa capacité à partager les travaux des soldats et à vivre à la dure suscitaient l'admiration de la troupe⁸⁷. Hérodiens reste rationnel jusqu'au bout: un gouvernant apparaît hors du commun à ses concitoyens moins à cause de son ascendance impériale qui lui conférerait une aura presque divine que pour ses vertus impériales. Si l'admiration que celles-ci inspirent ne peut lui garantir un long règne car tout est au pouvoir de la Fortune, elle en constitue du moins une bonne prémisse et un moyen efficace de gagner et de conserver l'adhésion de ses concitoyens-sujets, et, à terme, d'assurer la stabilité de l'État.

CONCLUSION

On constate ici que la profession de rationalité à laquelle Hérodiens se livre dans sa Préface n'est pas contredite par le reste de l'œuvre: les quelques faits extraordinaires ou merveilleux qu'il rapporte ne constituent généralement pas un simple ornement du récit, visant uniquement au plaisir du lecteur. Ils sont éminemment représentatifs des desseins idéologiques de l'écrivain: celui-ci, Gréco-Oriental ayant servi dans l'administration impériale, se trouvait à la croisée de deux mondes, Rome et l'Est hellénophone, qui, tout en cohabitant à l'intérieur d'un même Empire, étaient parfois perçus par leurs habitants comme étrangers l'une à l'autre. Les θαύματα de son récit sont d'abord des faits étonnants de la civilisation ou de l'histoire romaine: il les expose moins pour satisfaire la curiosité que pouvaient inspirer à ses lecteurs hellénophones des coutumes ou des récits *a priori* incompréhensibles pour eux que pour démontrer que les destins des Grecs et des Romains, par-delà leurs différences culturelles, étaient étroitement liés au sein d'un *orbis Romanus* dont il affirme la légitimité. Son attachement à l'Empire explique encore son intérêt pour les princes, qui constituent les principaux θαύματα de l'œuvre, qu'il s'agisse de jeunes porphyrogénètes, objets d'abord d'admiration puis de dérision, ou, dans son désir de ne voir accéder au pouvoir que ceux qui en sont dignes, de bons empereurs dont l'admiration qu'ils inspirent à leurs sujets constitue la meilleure preuve de leurs vertus de gouvernants.

Agnès MOLINIER ARBO
Université de Strasbourg

(82) C'est notamment le cas de Commode (I, 14, 8; 15, 7); Caracalla (IV, 7, 3; 8, 2) et Héliogabale (V, 3, 6; 5, 4); sur ce point, ZIMMERMANN 1999a, p. 222-232; lire encore SCHLUMPF 2011, p. 291-303.

(83) Sur la τύχη dans l'œuvre d'Hérodiens, cf. KUHN-CHEN 2002, p. 309-311.

(84) Cf. II, 2, 7.

(85) II, 4, 5: ἐβάσκηνε καὶ πάντα ἀνέτρεψε πονηρὰ τύχη ἐκώλυσε τε θαυμαστά καὶ ἐπωφελεῖ τοῖς ὑπηκόοις ἔργα ἐς τέλος ἀχθῆναι (la méchante Fortune, dans son envie, mit tout sens dessus dessous et empêcha Pertinax de conduire à bonne fin ses entreprises admirables et utiles pour ses sujets; trad. ROQUES 1990 révisée, p. 57).

(86) Cf. II, 14, 2.

(87) IV, 7, 7.

Bibliographie

- Alföldy, G., 1971a, « Herodians Person », *AncSoc* 2, p. 204-233 (= *Die Krise des römischen Reiches*, Stuttgart, 1989, p. 240-272).
- , 1971b, « Zeitgeschichte und Krisenempfindung bei Herodian », dans *Hermes* 99, p. 429-449 (= *Die Krise des römischen Reiches*, Stuttgart, 1989, p. 273-294).
- , 1974, « The Crisis of the Third Century as seen by the Contemporaries », *GRBS* 15, p. 89-111.
- Alvar, J., 2008, *Romanising oriental Gods. Myth, Salvation and Ethics in the Cult of Cybele, Isis and Mithras*, trad. & éd. par R. Gordon, Leyde, Boston.
- Arce, J., 2010, « Roman imperial funerals in effigie », *YClS* 35, p. 309-323.
- Bleckmann, B., 1992, *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung. Untersuchungen zu nachdionischen Quellen der Chronik des Joannes Zonaras*, Munich.
- Blois, L. de, 1984, « The Third Century Crisis and the Greek Elite in the Roman Empire », *Historia* 33, p. 358-377.
- Borgeaud, P., 1996, *La Mère des Dieux. De Cybèle à la Vierge Marie*, Paris.
- Brandt, H., 1997, « Herodian », dans *Metzler Lexikon antiker Autoren*, Stuttgart, p. 304-305.
- Canfora, L., 1999, *La storiografia greca*, Milan.
- Cassola, F., 1957, « Sulla vita e la personalità della storico Erodiano », *NRS* 41, 2, p. 213-223.
- Chastagnol, A., 1994, *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II^e et III^e siècles*, Paris.
- François, P., 1994 (éd. et trad.), *Tite-Live. Histoire Romaine*, livre XXIX, Paris.
- Galimberti, A., 2014, *Erodiano e Commodo. Traduzione e commento storico al primo libro della Storia dell'Impero dopo Marco*, Göttingen.
- Gascó la Calle, F., 1982, « La patria di Herodiano », *Habis* 13, p. 165-170.
- Hidber, T., 2006, *Herodians Darstellung der Kaisergeschichte nach Mark Aurel*, Bâle.
- Hohl, E., 1954, « Kaiser Commodus und Herodian », *SDAW* 1, p. 5-46.
- Kuhn-Chen, B., 2002, *Geschichtskonzeptionen griechischer Historiker im 2. und 3. Jahrhundert n. Chr. Untersuchungen zu den Werken von Appian, Dio und Herodian*, Berne, Frankfurt am Main.
- Jacob, C., 1980, « Paysages hantés et jardins merveilleux. La Grèce imaginaire de Pausanias », *L'Ethnographie* 76, fasc. 81-82, p. 35-67.
- Legrand, Ph.-E., 1964 (éd. et trad.), *Hérodote. Histoires. Livre I. Cléo*, Paris.
- Loriot, X., 1975, « Les premières années de la grande crise du III^e siècle : de l'avènement de Maximin le Thrace (235) à la mort de Gordien III (244) », *ANRW* II, 2, p. 657-787.
- Lucarini, C. M., 2005 (éd.), *Herodianus. Regnum post Marcum*, Munich, Leipzig.
- Marasco, G., 1998, « Erodiano e la crisi dell'impero », *ANRW* II 34.4, Berlin, New York, p. 2837-2927.
- Martinelli, G., 1987, *L'ultimo secolo di studi su Erodiano*, Gênes.
- Meulder, M., 1999, « De quelques présages qui concernent Septime Sévère », *RBPh* 77, 1, p. 137-149.
- Molinier Arbo, A., 2017, « l'Empire romain, citadelle assiégée ? Recherches sur Hérodien et la géographie », dans M. Coltelloni-Trannoy & S. Morlet (dir.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs (République et Empire)*, à paraître.
- Polley, A. R., 2003, « The Date of Herodian's History », *AC* 72, p. 203-208.
- Polverini, L., 1988, « Il primo millenario di Roma nella coscienza dei contemporanei », dans P. Kneissl, V. Losemann (dir.), *Alte Geschichte und Wissenschaftsgeschichte. Festschrift für Karl Christ zum 65. Geburtstag*, Darmstadt, p. 344-357.
- Quet, M.-H., 2006 (éd.), *La « crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuités, ruptures*, Paris.
- Roller, L. E., 1999, *In search of God the Mother. The Cult of Anatolian Cybele*, Berkeley, Los Angeles.
- Romilly, J. de, 1953 (éd. et trad.), *Thucydide. La guerre du Péloponnèse*, livre I, Paris.
- Roques, D., 1990, *Hérodien. Histoire des empereurs romains de Marc Aurèle à Gordien III*, Paris.

- Schettino, M. T., 2017, «La topografia politica di Roma nel libro II di Erodiano», à paraître dans A. Galimberti (dir.), *Tra crisi e trasformazione: il pensiero storico di Erodiano*, Milan.
- Schlumpf, D., 2011, «Monster in der Männertoga: Roms junge Herrscher», dans S. Faust & F. Leitmeir, *Repräsentationsformen in severischer Zeit*, Berlin, p. 291-303.
- Sidebottom, H., 1997, «The Date of the Composition of Herodian's *History*», *AC* 66, 1997, p. 271-276.
- , 1998, «Herodian's Historical Methods and Understanding of History», *ANRW II*, 34, 4, Berlin-New York, p. 2775-2836.
- Stavenhagen, K., 1922 (éd.), *Herodiani ab excessu diui Marci libri octo*, Leipzig.
- Strobel, K., 1993, *Das Imperium im '3. Jahrhundert'. Modell einer historischen Krise? Zur Frage mentaler Strukturen breiterer Bevölkerungsschichten in der Zeit von Marc Aurel bis zum Ausgang des 3. Jh. N. Chr.*, *Historia Einzelschriften* 75, Stuttgart.
- Turcan, R., 1989, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris.
- Vermaseren, M. J., 1977, *Cybele and Attis. The Myth and the Cult*, Londres.
- Veyne, P., 2005, *L'Empire gréco-romain*, Paris.
- Widmer, W., 1967, *Kaisertum, Rom und Welt in Herodians* Meta Markon Basileias *Historia*, Zürich.
- Whittaker, C. R., 1969-1970, *Herodian's Books I-IV*, Londres, Cambridge, Mass., 2 vol.
- Zimmermann, M., 1999a, *Kaiser und Ereignis. Studien zum Geschichtswerk Herodians*, Munich.
- , 1999b, «Herodians Konstruktion der Geschichte und sein Blick auf das stadtrömische Volk», dans M. Zimmermann (dir.), *Geschichtsschreibung und politischer Wandel im 3. Jh. N. Chr.*, *Historia Einzelschriften* 127, Stuttgart, p. 119-143.
- Witschel, C., 1999, *Krise – Rezession – Stagnation? Der Westen des römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr.*, Francfort am Main.